

C'EST À DIRE

Pourvu qu'on rie

Les sociétés neurasthéniques produisent beaucoup d'humoristes. Plus elles sont tristes et plus les rigolos prolifèrent.

Par Jean-Bernard Vuillème

Il paraît qu'au début du siècle, nos aïeux riaient en moyenne vingt minutes par jour et que le «taux du rire» s'est aujourd'hui effondré à son plus bas niveau. Horreur, nous ne ririons plus qu'une minute par jour! C'est Bernard Haller qui le rit, de loin le plus profond, le plus fin, le plus professionnel des Suisses drôles. La dégringolade du rire s'accompagne bien évidemment d'une inflation d'humoristes. La pinte de bon sang se sert à haute dose à la scène, à la télévision et à la radio. Si nous n'avions des yeux et des oreilles pour éprouver la tristesse ambiante, nous pourrions nous croire dans la plus agréable époque de toute l'histoire, dans une civilisation de rieurs ayant enfin compris que l'idéal n'est pas de ce monde mais que la grâce du rire peut chaque jour nous le rendre supportable.

Donc, comme disait le mathématicien, plus la bonne humeur décroît et mieux l'humour se vend. Au Top 50 des qualités humaines, la cote de l'humour ne cesse de grimper. *Humour indispensable*, disent souvent les petites annonces du grand marché de la solitude. Cadre commercial avec *humour* cherche... Femme passionnée, positive, épicurienne, aimant *l'humour*...

Faisons l'humour, comme écrit joliment Yves Velan dans «*Soft Goulag*». Tu peux avoir une sale gueule, les oreilles à la Prince Charles, les jambes striées de varices ou même ressembler à Coluche dans *Le Schmilblique*, c'est égal, pourvu que tu aies l'humour. Plus tu te sens coincé, acculé à rêver ta vie par affiches, agences de voyage et télé interposées, plus tu as l'impression de végéter dans un vide existentiel et plus le monde attend

de toi que tu trouves chaque jour le mot pour rire.

Les géants légers du petit écran ont bien compris que les gens ne demandent qu'à rire, aussi font-ils de l'audience en travaillant les zygomatiques du bon public fatigué du triste spectacle de l'actualité. Grand-papa Lux tient mieux que jamais les beaufs en haleine avec ses vulgarités intervilles et sans frontières, tandis que Dechavanne, dans le genre nouveau beauf éclairé (on peut être connement intelligent) crève l'écran de ses dents blanches, de ses facéties faciles et de ses débats de cirque. Heureux celui qui zappe dans son fauteuil sans cesser de rire. Heureux celui qui d'un geste du pouce s'élance de la politique de Lolita et des grimaces de ses Jules à la queue de cheval de Gillot-Pétré qui n'annonce jamais l'orage sans un bon mot.

C'est fou ce que les gens peuvent rire, quand on y pense. Toute cette joie qui nous étirent. Peut-être que les statisticiens ne nous entendent plus rire parce que le rire nous étrangle, alors que nos aïeux riaient encore bêtement de bon cœur.

«Le rire disparut, puis disparut le sourire», note un biographe d'Alexandre Block. Comptable devant l'Éternel des inconvénients d'être né, Cioran de reconnaître dans cette remarque d'apparence naïve «le schéma de toute déchéance».

Mais une question s'impose. Réputé communicatif, le rire ne devrait-il pas suivre les courbes démographiques?

- Certainement, sourit le spécialiste. Une erreur s'est glissée quelque part. Je vais régler mon rismographe.

Il eut beau faire, l'aiguille indiquait intensité 1 sur l'échelle de Haller.

J.-B. V.